

LE JOUR, 1946  
20 JANVIER 1946

## LA POLITIQUE TURQUE

Voilà des années que la Turquie fait la politique qu'elle peut. Elle voudrait en faire une autre qu'elle en serait bien empêchée.

Quand on sert de tampon entre de grands empires, on est difficilement le maître de son destin. Lorsque la Turquie n'était que « l'homme malade », ce sont les querelles des autres qui lui assuraient une vie précaire, une survie. Au moment où, après maintes amputations, elle pouvait se croire en santé, on l'invite à se souvenir que « la santé n'est qu'un état provisoire et qui ne présage rien de bon ».

La Turquie fait partie des pays et des terres appelés, dans cette partie du monde, à vivre dangereusement. Elle est vouée à une inquiétude chronique. Elle s'en aperçoit maintenant à l'Est, vers le Caucase, après avoir connu de sérieux remous à l'Ouest.

Tenir les Dardanelles, c'est une fonction ingrate. Conserver un bastion flanquant la route de Perse (vers l'Océan Indien) n'est pas moins délicat. Les Russes, redevenus très puissants, regardent de façon menaçante du côté de la Turquie. Ils cédèrent, autrefois, sous le coup de la défaite ce que dans leur gloire, ils voudraient reprendre aujourd'hui. Pour la quatrième fois en cent ans, le monde entend parler de Kars et d'Ardahan.

Il y a quinze jours encore nous pensions que dans le bassin caucasien, la terre pouvait trembler. Moscou et Ankara se montraient le poing et leurs discours n'étaient que colère et violences. Aujourd'hui, la situation paraît un peu détendue et on peut espérer que le séisme ne se produise pas.

Nos amis turcs savent depuis longtemps que certaines attitudes sont vaines malgré leur élégance. On n'ébranlera pas l'univers pour Kars et Ardahan. Même pour les plus passionnés, Kars et Ardahan, ne sauraient justifier une grande guerre. Mais les Turcs ont de bonnes raisons de défendre leur patrimoine. On a dit que M. Vychinski, vice-commissaire soviétique aux Affaires étrangères, et M. Hassan Saka, son collègue d'Ankara, s'étaient rencontrés à Istanbul... Il paraît, aux dernières nouvelles, qu'il n'en est rien.

La politique turque contemporaine est la sage héritière de celle des pachas de naguère. La Sublime Porte a longtemps manœuvré. Les diplomates d'Ankara sauront en faire autant.